

Juliette Racol ou la Muse Familiale

La première fois que j'ai été accueilli par Juliette Racol sur le perron d'Anabasis, c'était à son invitation pour voir de près les partitions et les manuscrits de ce compositeur, si proche que nous étions voisins, et que je connaissais pourtant si mal. Je ne me doutais pas que j'allais faire connaissance avec une musique profonde et personnelle, celle de Maurice Racol, musicien et poète, et avec l'attachante personnalité de son épouse Juliette.

Sitôt entré, nous nous sommes retrouvés dans cette bibliothèque ou plane non seulement l'esprit du compositeur, mais également les ombres des amis, correspondants, poètes, artistes que son humanité savait rassembler, qu'il s'agisse de Daniel-Lesur, Bernard Gavoty, René Char ou Saint John Perse. Dans les minutes qui ont suivi, la lecture du manuscrit du *Triptyque du Pater Noster* m'a fait prendre une conscience claire de la valeur de l'œuvre et de l'homme : je tenais entre les mains un authentique chef-d'œuvre de la littérature chorale, empreint d'un lyrisme profondément personnel.

Mais à la richesse de cette découverte musicale s'ajoutait celle d'une Dame, si le terme n'est pas trop galvaudé aujourd'hui. Juliette Racol était là, souriante, attentive à la moindre de mes réactions en face de l'œuvre de Maurice. Et qui mieux qu'elle pouvait me la présenter, elle qui, comme Madeleine Milhaud en face de l'œuvre de Darius, en a vu naître chaque inflexion, les a protégées et favorisées en muse attentionnée. L'entendre évoquer pour chacune la genèse, les créations, les souvenirs qui s'y rattachent, avec toujours un sourire, un plaisir de communiquer intacte est une joie que je souhaite de tout cœur à tous les amoureux de musique et de poésie, car Juliette Racol possède cette chose difficile à définir mais infiniment simple à ressentir qui s'appelle la présence. Elle a le rayonnement tranquille des âmes qui savent conserver par-delà les

épreuves une humanité intacte, un désir de connaître l'autre, à la mesure exacte de cet univers poétique large et ouvert qui est celui de l'œuvre de Maurice Racol. De fait, le « voyage d'Anabasis » n'a rien d'un pèlerinage votif ni d'un voyage initiatique ; gravir les calme lacets du sentier qui vous amène de la rue (récemment rebaptisée Impasse Maurice Racol) jusqu'à cette terrasse qui prend la rade dans ses bras revient à prendre une leçon de vie et d'amitié, une vraie, sans théorie, riche de mouvements du cœur.

Dire de Juliette Racol qu'elle est « la muse familière » n'est pas une paraphrase de la Muse Ménagère mise en musique par Milhaud, elle est véritablement l'inspiratrice d'une œuvre qui se prolonge à travers elle, tout simplement. Si la vie est faite de rencontres dictées par une providence dont je me refuse à croire qu'elle soit l'enfant unique du hasard, celle de Juliette Racol compte parmi les plus attachantes qu'il m'ait été donné de faire, et ces quelques lignes brèves me sont l'occasion de lui exprimer un peu de ma gratitude et toute mon amitié.

Lionel Pons
Marseille, octobre 2002